
Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale*

Lise Sabourin



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20021>

DOI : 10.4000/studifrancesi.20021

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 août 2019

Pagination : 374-375

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Lise Sabourin, « Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale* », *Studi Francesi* [En ligne], 188 (LXIII | II) | 2019, mis en ligne le 01 février 2020, consulté le 25 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/20021> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.20021>

Ce document a été généré automatiquement le 25 janvier 2021.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale*

Lise Sabourin

RÉFÉRENCE

Marie de Flavigny, comtesse d'Agoult, *Correspondance générale*, t. V: mai 1844-1846, édition établie et annotée par Ch.F. Dupêchez, Paris, Honoré Champion, 2017, 777 pp.

- 1 Charles Dupêchez poursuit sa publication de la *Correspondance* de Marie d'Agoult avec un cinquième tome, consacré à la période suivant immédiatement la rupture avec Liszt, quand la comtesse retourne en mai 1844 dans le château familial tourangeau. Mais déçue de l'accueil qui lui est réservé (la séparation n'effaçant pas le scandale originel bien au contraire, gênant plutôt sa parentèle en abolissant ce qui était devenu effectif), elle revient vite à Paris et reprend sa vie littéraire, non sans connaître des moments dépressifs. C'est que les nouvelles qu'elle suit toujours sur la carrière du grand musicien ne font qu'augmenter sa peine, avant d'atteindre même en elle la maternité puisque, désavouant leur convention, Liszt finit par la priver de ses trois enfants en les confiant à sa propre mère. La loi lui étant défavorable pour non-reconnaissance à leur naissance, Marie d'Agoult ne peut que récriminer sans rien obtenir, cherchant par ailleurs quelque atténuation en renouant avec sa fille légitime Claire, avec laquelle elle correspond faute de pouvoir la voir selon l'interdit marital.
- 2 C'est donc du côté de la littérature qu'elle trouve quelque compensation, en publiant d'abord son roman *Nélida* à la "Revue indépendante" (les négociations avec Buloz à la "Revue des deux mondes" ayant trop traîné) en février 1846, puis son *Essai sur la liberté*, un ouvrage de maximes et de réflexions dans la tradition moraliste. La critique sur les écrivains allemands nourrit également cette germaniste accomplie, prenant ainsi le relais de Mme de Staël pour faire connaître au public français Bettina von Arnim, Auguste von Platen, Ferdinand Freiligrath, Heinrich Heine et Joannes Ronge. Marie d'Agoult mène, malgré ses déménagements fréquents, une vie de salon, recevant

hommes de lettres et artistes, étrangers de passage venus de toute l'Europe. Elle partage aussi ses émois et ses réflexions avec de nouvelles relations, telle l'enjouée Hortense Allart, comme avec ses anciens amis, son cher Alfred de Vigny, le fidèle Henri Lehmann, le dévoué Louis de Rouchaud qui l'aide à mettre en valeur ses publications dans les milieux critiques toujours prompts aux petites querelles de personnes plus qu'à l'appréciation des grands idéaux. Comme le souligne l'introduction (pp. 9-14), le foisonnement de billets reçus atteste la vivacité de cette vie intellectuelle de la monarchie de Juillet où revient s'insérer celle qui signe aussi Daniel Stern et se convertit peu à peu, à l'exemple de Sand, au républicanisme par admiration pour Lamartine.